

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.953 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 20 AVRIL 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

|  |        |        |       |        |
|--|--------|--------|-------|--------|
| Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes | 6 Mois | 30 fr. | Un An | 57 fr. |
| Autres départements et l'Algérie                                 | 6 Mois | 32 fr. | Un An | 60 fr. |
| Étranger (Union postale)   | 6 Mois | 37 fr. | Un An | 68 fr. |

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le beau geste

Le communiqué que le Petit Provençal a publié, hier, expose dans ses grandes lignes le programme de l'Œuvre de la Provence pour le Nord. Il s'agit, comme ce communiqué l'indique, d'une action d'aide fraternelle aux départements envahis, action que la Provence veut faire siennne non pas pour la vaine satisfaction de séparer son action de celle des autres régions du Nord, mais pour mieux préciser son effort, pour en souligner plus nettement la valeur et la portée, en un mot pour mieux le marquer à son empreinte dans l'ardent désir qu'elle a d'affirmer plus nettement le lien sacré de solidarité nationale qui unit nos populations moins éprouvées par la guerre aux malheureuses populations des régions envahies. Et ainsi, dès son origine, cette Œuvre régionale s'affirme ainsi qu'il convient comme une œuvre bien française.

Aller au secours de ces populations du Nord et du Nord-Est qui ont été et dont certaines sont encore victimes de l'abominable invasion allemande est aujourd'hui une obligation impérieuse pour tous les Français. Mais il semble, et cela en tout cas a été la pensée des initiateurs de l'Œuvre de la Provence pour le Nord, que cette obligation s'impose plus fortement à nous.

Certes, les conséquences de la guerre pèsent sur tout le pays. Notre admirable Provence, on le sait, a payé et continue de payer son juste tribut de larmes et de sang à la grande œuvre du salut national. On n'ignore pas non plus que, au point de vue économique, elle supporte dans une très sensible mesure les effets d'un conflit qui a apporté d'énormes entraves au mouvement industriel et commercial de tous les grands centres. Le département des Bouches-du-Rhône et les départements voisins ont donc conscience de participer très profondément aux patriotiques sacrifices de la guerre. Mais il est manifeste que leur sort est moins dur que le sort de ceux des départements du Nord et du Nord-Est qui ont vu dévaler sur eux l'ignoble ruée des Barbares.

Qui pourrait ne pas s'émouvoir douloureusement devant la tragédie infortunée de ces populations que la guerre a rendues esclaves chez elles lorsqu'elle ne les a pas chassées de leurs foyers ?

En quelques coups de crayon que souligne une sobre légende, un dessin de Forain nous dépeint avec un réalisme saisissant toute l'affreuse et poignante détresse des habitants des régions envahies. On voit dans le fond un village tandis que, au premier plan, un de nos soldats est en faction. Voici venir

deux pauvres femmes chargées de hardes. Et la légende est constituée par ce bref dialogue entre le « poilu » et les deux malheureuses : « Vous rentrez ?... mais on a marmite » toujours !... Qu'est-ce que vous voulez, monsieur !... On n'est bien que chez soi ».

On n'est bien que chez soi ! Mais, hélas ! ils n'ont plus de chez soi ! tous ces pauvres gens sur qui l'invasion monstrueuse s'est abattue comme un fléau. Les uns sont restés là-bas, où ils souffrent chaque jour toutes sortes de persécutions et d'humiliations. D'autres sont partis, et ils ont la nostalgie de leur cité ou de leur village. Dès que ce village ou cette cité échappent à la griffe allemande, ils tentent de retourner vers leurs foyers en ruines, même lorsqu'on y a marmite » encore, c'est-à-dire même lorsque le coin de terre libéré sert encore de terrain de combat. Et quant à ceux dont les foyers sont toujours sous la domination ennemie, leurs pensées se reportent inévitablement vers les pays qu'ils ont dû quitter. Ils savent bien, sans doute, que la grande besogne libératrice est en bonne voie et qu'elle s'achèvera. Mais après que restera-t-il de leur « chez soi » ?

Il faudra beaucoup d'argent et aussi beaucoup d'offrandes en nature, (car celles-ci seront loin d'être négligeables), pour assurer un peu d'aide efficace à toutes ces populations si terriblement éprouvées. Et le but visé par l'Œuvre de la Provence pour le Nord est précisément de préparer cette aide. La souscription publique ouverte par les journaux quotidiens de Marseille est le premier moyen d'action mis en œuvre. Mais il y en aura d'autres, parmi lesquels celui de l'organisation d'une Journée de la Provence au profit des populations des régions envahies. Journée qui sera certainement pas moins fructueuse que la Journée du Petit Drapeau Belge et la Journée du « 75 », où Marseille et la Provence firent merveille.

En un mot, toutes les bonnes volontés s'appliquent de la manière la plus active à réaliser le beau geste de secours aussi largement que possible tant et de si lamentables infortunes.

C'est à ce beau geste que la Provence est consacrée.

Elle répondra à cet appel de tout l'élan d'un cœur généreux qui compatit à toutes les souffrances, qui s'efforce à soulager toutes les misères, qui, toujours animé par la passion du bien, s'empresse et se dévoue avec un ardeur infatigable à accomplir noblement tous les devoirs de la divine pitié.

CAMILLE FERDY.

## 261<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 19 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Les troupes britanniques ont enlevé hier, en Belgique, près de Zvartelen, deux cents mètres de tranchées allemandes. Malgré plusieurs contre-attaques, elles ont conservé le terrain gagné et consolidé leurs positions.

En Alsace, progrès sensibles. Notre avancée se poursuit sur les deux rives de la Fecht. Sur la rive nord, nous avons occupé la crête du Burgkorpfe (sud-ouest du Schilleckerwasson) qui commande directement la vallée. Sur la rive sud, dans la région du Schnepfenrieth, nous avons notablement progressé en marchant du sud au nord dans la direction de la Fecht et de Metzeral. Nous avons occupé notamment une série de hauteurs dont la plus septentrionale commande le cours de la Fecht, face au Burgkorpfe. Au cours de cette action, nous avons pris une section d'artillerie de montagne (deux canons de 74) et deux mitrailleuses.

Les avions allemands qui ont survolé Belfort ont jeté quatre bombes qui ont endommagé deux hangars et mis le feu à quelques caisses de poudre. Il n'y a eu ni accidents de personnes, ni dégâts sérieux.

## PROPOS DE GUERRE

### « Boche »

D'où vient le mot « Boche » ? C'est la question que se posent quelques-uns de nos plus solennels confrères, dont l'un a même ouvert une sorte d'enquête pour recueillir les opinions. Chacun y dit son mot, apporte sa part de recherche et d'érudition. On en arrive ainsi à des déductions qui vous ont un petit air scientifique des plus cocasses.

Un gros monsieur a, de cette façon, voulu faire remonter le vocable « boche » à la plus lointaine histoire ; il lui a cherché des origines ; il a voulu donner des quartiers de noblesse à cet enfant de rue. Car « Boches », Messieurs les Académiciens, est un enfant de rue.

Bien avant la guerre actuelle, on disait un Alleboche pour désigner un Allemand. Boche est la terminaison péjorative et quelquefois comique de plus d'un mot populaire. N'avons-nous pas « Rigolboche », qui est la forme funambulesque de « Rigolo » ; et « Moche », qui signifie laid et qui n'est peut-être que la déformation de « Mal », de même que « Ban-croche » est la forme péjorative de « Bancal ».

Je ne me pique pas de philologie, mais ces remarques me viennent à l'esprit. La formation de « Boche » est chose la plus simple du monde. Allemand est devenu Alleboche, puis Alloboche, puis aphaérisé, assez fréquente dans notre langue, en fait Boche, qui est plus court et sonne mieux. Alloboche c'était bien, Boche c'est mieux ; ce qui est le signe d'un mot qui se fait. Il n'y a rien de plus simple que de dire un Allemand, c'est un Boche, le produit d'une race à part, d'une peuplade exceptionnelle dont on ne trouve trace dans aucun manuel et pour laquelle désigner il fallait fabriquer un mot tout exprès. Et il faut convenir que ce nom leur va comme un gant. Si nous nous étions crus la cervelle pour le chercher ce mot, nous n'aurions jamais si bien réussi. Il est venu tout seul ; il a poussé parce qu'il était nécessaire qu'il pousse. Les grands hommes comme les grandes œuvres arrivent toujours à leur heure...

Marius qui nous laisse tranquille avec les bouillottes et les éthyologies. Boche est un enfant du Faubourg, vous dis-je, et qui a fait son chemin. Il est aujourd'hui reçu dans les meilleures maisons et vous verrez que ce vœux finira par aller s'installer sous la coupole mazarinienne, à côté de ses frères Engueuler et Epator.

ANDRÉ NEGIS.

## Le petit Drapeau belge

Le Comité franco-belge vient de publier la liste établie au 31 mars, par département, des recettes de la souscription pour le Petit Drapeau Belge. Les sommes recueillies ont atteint 3.509.562 francs.

Le département de la Seine a fourni la somme de 473.703 fr. l'annexe, les Bouches-du-Rhône, 193.937 fr. la Seine-et-Oise, 151.561 fr. la Seine-Inférieure, 116.491 fr. la Seine-et-Loire, 128.349 fr. le département d'Alger, 110.572 fr. la Rhône a donné 66.076 fr. la Gironde, 54.000 fr. etc.

Il a été distribué, en province, en argent, 755.295 fr. 45 ; en objets d'habillement, 315.320 fr. 75 ; soit, 1.070.615 fr. 95. Il a été distribué à des hôpitaux, des salles, des orphelins, des municipalités, etc., etc., 67.093 fr. 80 ; à Paris, au Conseil municipal, pour ses œuvres franco-belges, 100.000 fr. ; à Paris, également, pour les Œuvres créées pour venir en aide aux réfugiés, 225.963 fr.

C'est donc, au total, une somme de 1.930.672 fr. 75 qui, en trois mois, ont été employés à soulager les misères des malheureuses populations belges chassées de leur patrie et de leur foyer.

Il restait, au 31 mars, au Comité, 1.597.239 fr. 80 dont 1.250.000 fr. sont placés en bons de la Défense nationale, en prévision pour la plus grande partie, des nécessités du rapatriement des réfugiés.

Ajoutons que depuis qu'a été établi ce premier compte, le Comité a réparti une nouvelle somme de 75.463 fr. à Paris et en province, tant en espèces, qu'en objets d'habillement. Il résulte, de cet exposé, que les populations des Bouches-du-Rhône ont témoigné leur générosité à l'occasion de cette manifestation, puisque notre département arrive en tête de liste pour la journée du « Petit Drapeau Belge ».

## La Terre tremble en Grèce

Athènes, 19 Avril.

Trois fortes secousses sismiques ont été ressenties à Athènes.

Le séisme venait la première fois de la direction de Nora, les deux autres fois de celle de Thèbes, les dégâts sérieux.

On ne signale aucun décès.

## Un Régiment de Femmes

est en formation à Paris...

La veuve d'un officier, Mme Arnaud, peintre et femme de lettres, a pris l'initiative de créer un régiment de femmes à Paris et d'y enrôler des volontaires françaises et belges. Elle s'est inspirée pour cela de l'exemple des Anglais qui, dernièrement, avec l'autorisation de lord Kitchener, ont débarqué sur notre littoral pour prendre du service à l'arrière de l'armée britannique. La présidence d'honneur du régiment sera offerte à la reine des Belges.

Une des... lieutenantes de Mme Arnaud a précisé comme suit le but poursuivi : « Ces dames n'ont pas fait la guerre en dentelles ». Les adhérentes seront réellement militarisées, sous la direction d'officiers hommes, en attendant que l'acquisition des connaissances et de l'expérience nécessaires permette de choisir des gradées — qui toucheront une solde — parmi les volontaires belges.

Équipées et nourries, elles recevront un uniforme de couleur kaki et apprendront le maniement du fusil. Avant d'être enrégimentées, elles devront subir un examen médical et être reconnues bonnes pour le service.

Les demandes d'engagement sont déjà nombreuses, paraît-il. Un bastion serait prochainement mis à la disposition des premières recrues, qui s'y exerceraient au tir.

— Notre régiment de volontaires, a ajouté la lieutenant, sera divisé en plusieurs sections, destinées, l'une à prendre dans les bureaux la place des mobilisés aptes au service armé et qui pourront ainsi augmenter le nombre des combattants du front ; une autre à former un corps de cyclistes et d'automobilistes militaires ; une troisième, dont le personnel serait muni de fusils, à escorter les convois, à occuper les villes conquises ou reprises à l'ennemi, à garder celles qui actuellement sont immobilisées, dans une inaction préjudiciable à la défense nationale, des soldats qui seraient mieux employés sur le champ de bataille.

Ce que nous voulons surtout, c'est débarrasser les embusqués. Et nous sommes persuadées que ceux-ci, voyant des femmes leur donner ainsi l'exemple du patriotisme, rougiront de rester plus longtemps dans l'ombre des bureaux, à l'abri des risques que courent tous les jours, avec une héroïque vaillance, leurs camarades du front ».

Le manque plus à cette organisation que le consentement de l'autorité militaire. Les volontaires l'ont sollicité ; elles espèrent ne pas tarder à l'obtenir.



## CONTRE LES TAUBES

Un canon de 75 monté sur coupole pour le tir contre les aéroplanes

## La Guerre commerciale

Les relations économiques franco-grecques

Salonique, 19 Avril.

Sous le nom de France-Grèce, une association s'est constituée à Salonique, ayant pour but le développement des relations économiques franco-grecques par la création d'une Chambre de commerce et d'un Musée commercial. Cette association, qui ne fera qu'augmenter les sympathies à l'égard de la France, trouve ici un excellent accueil auprès des populations de toutes nationalités, surtout grecs-israélites.

## LA GUERRE

### Devant Verdun les Allemands retirent leurs canons de siège

Le bombardement de Strasbourg par un dirigeable français

Vallorbe, 19 Avril.

Hier a eu lieu l'examen et la reconnaissance officielle des travaux et des installations de la ligne Frasnée-Vallorbe, en présence de 60 députés français des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, et d'un nombre égal de députés des Chemins de fer fédéraux suisses.

Les députés ont constaté le bon état des travaux et décidé que l'exploitation pourrait commencer le 1<sup>er</sup> mai prochain.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 19 Avril.

L'état-major allemand a eu un accès de pudeur qu'il faut s'empêcher de relever comme un fait d'une rareté exceptionnelle. Il reconnaît notre avance à Notre-Dame-de-Lorette et dans les Vosges. Il est vrai que son aveu est entortillé dans les restrictions qui lui sont habituelles. Décidément, Berlin ne peut pas s'accommoder de la vérité.

Sa diplomatie se multiplie pour créer des difficultés à la Triple-Entente du côté des puissances méditerranéennes. Il y a quelque temps, elle excitait l'Italie contre la France à propos de nos prétendues visées en Orient ; aujourd'hui, elle cherche à dresser l'Espagne contre l'Angleterre. Tout cela n'aboutira à rien. La situation est trop claire désormais pour que les intrigues et la duplicité allemande puissent la troubler au point d'égarer les puissances neutres sur leurs intérêts véritables.

Au surplus, ces manœuvres trahissent le secret et profond émoi du gouvernement allemand.

Les renseignements qui nous parviennent des Balkans sont contradictoires. D'un côté, on mentionne une accalmie imposée par le dégel, qui transforme les cours d'eau en torrents et les plaines en marécages ; de l'autre côté, on signale les armées russes à une étape seulement des plaines hongroises.

Je persiste à dire que les événements attendus de ce côté se feront attendre quelques jours encore, mais qu'ils doivent tourner à l'avantage de nos alliés.

Sur notre front, les Boches attaquent pour reprendre les positions que nous leur avons enlevées. Ils sont partout repoussés.

En Lorraine, nous bloquons peu à peu la forêt de Parroy, c'est dire que nous sommes sur la ligne frontière.

Dans les Vosges les opérations sont ardues, bien que l'hiver, qui dure encore dans cette région, les rende très difficiles.

Notre service d'aviation ajoute chaque jour à la série de ses admirables exploits. La guerre aérienne va prendre, avec le retour du beau temps, un caractère d'intensité inimaginable. A cet égard, nous avons une supériorité éblouissante qui ira encore en augmentant.

MARIUS RICHARD.

## Les Allemands renoncent à leur effort contre Verdun

Ils envoient en Pologne les grosses pièces de siège dont ils menaçaient vainement l'impenable forteresse

Genève, 19 Avril.

On mande de Vienne à la « Tribune » qu'un grand Conseil de guerre au quartier général allemand a décidé d'expédier du front occidental au front oriental la cavalerie hongroise, ainsi que les grosses pièces de siège qui sont devant Verdun. La cavalerie arriverait fin avril à Cracovie, et l'artillerie rejoindrait les troupes allemandes en Pologne russe.

## Le Luxembourg a protesté contre la violation de sa neutralité

Paris, 19 Avril.

L'attitude du gouvernement luxembourgeois lors de l'invasion du grand-duché par l'Allemagne, a donné lieu, dans la presse française, à certaines critiques. Ces critiques partent de la supposition que le gouvernement luxembourgeois n'aurait pas protesté contre l'invasion des troupes allemandes et qu'il y aurait même tacitement consenti.

A ce propos, la légation du Luxembourg en France nous communique les documents suivants :

« Le 2 août 1914, 8 h. du matin.

Lettre de M. Eyschen, ministre d'Etat, président du gouvernement grand-ducal, à M. de Buch, ministre d'Allemagne à Luxembourg :

« Télégramme du ministre d'Etat président du gouvernement, aux grandes puissances signataires du traité de Londres, expédié le 2 août, à 7 heures du matin :

« Orde du jour voté par la Chambre des députés, en séance du 3 août 1914 :

« Discours de la grande-duchesse lors de l'ouverture de la session ordinaire de la Chambre des députés, le 10 novembre 1914, après trois mois d'occupation militaire.

« Déclaration de la Chambre des députés, votée en séance du 15 novembre 1914, dont le texte est annexé.

« Les puissances signataires du traité de Londres de 1867 ont garanti la neutralité perpétuelle du grand-duché, et lui ont imposé l'obligation de démanteler sa forteresse, tout en lui interdisant d'entretenir une armée. Le grand-duché a rempli toutes ses obligations, et lorsque sa neutralité fut violée, souverainement et par la force, le grand-duché a protesté, et le gouvernement et la Chambre ont, du même

## L'Italie et la Guerre

Les pourparlers seraient rompus avec l'Allemagne et l'Autriche

Rome, 19 Avril.

On est en mesure de confirmer que l'Italie a rompu toute conversation avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, au sujet des concessions territoriales que cette dernière puissance aurait pu être amenée à faire à l'Italie.

A la Consulta, on a déclaré que le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, n'avait pas paru depuis quarante jours. L'ambassadeur a, depuis longtemps, envoyé à Vienne sa famille, ses papiers et ses meubles. Il vit à Rome absolument seul, avec un domestique italien, les fonctionnaires de l'ambassade étant déjà partis, à l'exception d'un secrétaire et du chancelier.

## L'activité des aviateurs alliés au delà des Vosges

Le bombardement de Strasbourg par un dirigeable français

Amsterdam, 19 Avril.

Le correspondant de Strasbourg du *Reitner Tageblatt* envoie un récit du raid du dirigeable français le 16 avril. Il écrit :

« Les citoyens strasbourgeois dormaient, mais les soldats veillaient, et éclairaient intelligemment le ciel.

« Ce fut vers 11 heures 30 du matin que les explosions commencent et éveillent en sursaut les habitants. On se rendit rapidement compte de la gravité de la situation. Le peu de gens qui étaient dans les rues entendirent le bruit des moteurs, et chacun se précipita chez lui, puis les portes et les fenêtres commencent à s'ouvrir.

« Les citoyens évacués vinrent voir ce qui se passait. On entendit ensuite les explosions des bombes du dirigeable, et celles de nos obus.

« Il y eut un quart d'heure d'émotion pendant lequel la terre trembla sous le retentissement des nombreuses bombes qui jetait l'ennemi. La plupart étaient de fort calibre. On croit que la première bombe est tombée sur la gare qui était brillamment éclairée.

« Une deuxième bombe moins puissante, tomba exactement devant le bureau de poste, perçant un trou par où aurait pu passer un baril de 50 litres. Un camion postal, qui se trouvait auprès, fut considérablement endommagé. Dans un rayon de 50 à 100 mètres alentour, presque toutes les vitres furent cassées.

« Rue Kronenburger, la chaussée fut défoncée sur une largeur de six mètres. Mais enfin, le dirigeable reparti dans la direction du Sud.

## Nos aéroplanes survolent la Forêt Noire

Bâle, 19 Avril.

Les nouvelles d'Alsace se taisent sur la récente progression française à l'ouest et au sud-ouest de Metzeral. L'activité a repris sur le front sud du Sundgau et dans toute la vallée de la Largue.

Samedi soir, l'horizon de Bâle a, de nouveau, été animé par des aéroplanes en reconnaissance. Deux avions ont survolé Valsenburg, Mulhouse et Mulheim, et ont été l'objet d'une vive mais inutile canonnade.

Après le coucher du soleil a surgi, venant du sud-ouest, une escadrille de six avions. Elle a franchi la Forêt Noire et la plaine d'Alsace, pour rentrer derrière les Vosges. On ne sait d'où elle venait.

Un feu nourri des canons et des mitrailleuses perceptible et visible de Bâle est resté sans effet.

## L'Allemagne renoncera-t-elle à l'occupation de la Belgique ?

Londres, 19 Avril.

On mande d'Amsterdam au *Morning Post* :

« Dans les cercles autorisés, on ne songe pas sérieusement à maintenir l'occupation de la Belgique, et d'ici quelques semaines on peut s'attendre à des déclarations dans le sens de ce sujet. L'Allemagne est d'avis qu'aucun tel son existence nationale garantie, et ses colonies assurées, elle pourra considérer que le but de la guerre a été atteint.

Portland (Maine), 19 Avril.

Dans une lettre qu'il vient de faire lire

## Les deux Méthodes

Genève, 18 Avril.

Le colonel Feiler expose dans le *Journal de Genève* les considérations suivantes sur « la qualité des troupes » de la France et de l'Allemagne.

Les méthodes admises en Allemagne d'une part, et celles des armées continentales, d'autre part, notamment des Français, ont conduit à une utilisation des cadres très différente. L'armée française a conservé le cadre de bataillon, soit l'organisation de paix. C'est-à-dire quelle n'a pas créé de formations nouvelles obligées, pour les encadrer, à prélever des officiers et des sous-officiers sur les formations existantes. Les réservistes en surnombre et les recrues ont été gardés derrière le front et entraînés par les cadres de dépôts de recrues, puis ils sont allés rejoindre les unités du front au fur et à mesure des pertes. De cette façon, l'effectif des officiers et sous-officiers de carrière est demeuré constant dans les régiments du front, diminué seulement des pertes de la guerre. Le cadre a conservé le maximum possible de solidité.

L'Allemagne a adopté un autre système. Désireuse d'agir promptement et par la supériorité numérique immédiate, elle ne s'est pas contentée de son « cadre de bataillon » originnaire, elle a créé de nouveaux cadres d'armée, ses réservistes en supplément et les recrues n'ont pas tous été gardés en réserve. Elle les a classés sous deux catégories : les cadres et les combattants. Les cadres, les réservistes et les recrues ont été répartis dans les formations de nouvelle création. Ce sont ces régiments de six semaines que l'on a vus dévaler sur les régions envahies. Leur cadre a été fourni par des officiers et des sous-officiers de réserve en surnombre. Mais comme ce cadre inexpérimenté n'est pas suffisant, il a fallu opérer des prélèvements sur les officiers de carrière des corps d'armée actifs.

Ainsi, dans ces corps d'armée, le cadre actif s'est trouvé réduit non seulement du fait des pertes de guerre, mais du fait du procédé d'organisation. Les formations ont perdu en solidité ce qu'elles gagnaient en quantité.

On ne saurait mieux mettre en lumière l'opposition entre l'organisation française et l'organisation allemande qu'en comparant celle-ci à l'organisation et celle-ci à la prodigieuse résistance française poursuit la durée, la résistance sur laquelle on espère que l'adversaire s'affaiblira ; et comme pour faciliter à l'ennemi le succès de sa méthode allemande jette tout au feu, d'embalée, afin de conclure instantanément et du premier coup. La méthode française, c'est l'ordre en profondeur, le système napoléonien, les réserves derrière le front pour attaquer au point désigné par la bataille elle-même, quand l'ennemi aura été à la méthode allemande c'est l'ordre linéaire, le système de Moltke, la supériorité numérique initiale procurant le front étendu aux ailes débordantes qui lancent des ailes recourbées sur les flancs de l'ennemi.

Comme toujours, l'orgueil allemand a vu trop grand. Il lui faut, dans ses villes et sur les rives de ses fleuves, des monuments immenses, des marbres et des bronzes démesurés.

Il lui faut dans ses armées, des canons de 420 à peu près intraitables, et des balles de 300 mètres de long, vulnérables à l'excès. Il lui faut des corps d'armée en nombre disproportionnés à ses cadres et des lignes de bataille disproportionnées à ses moyens. En tout et partout il croit à la domination par les dimensions, par les quantités, par les

## Les deux Méthodes

apparences, par les manifestations extérieures : en matière économique, par une production dépassant les besoins et des crédits dépassant la production ; en matière militaire, par des armées plus grandes que la nation ; en matière de conquête, par des destructions dépassant les maux inséparables de la guerre ; en matière philosophique, par une vérité spécialement brevetée, dominatrice de la vérité humaine ; en matière religieuse, par un Dieu surélevé, digne du surhomme qui l'inspire et à l'usage exclusif duquel il régit et remplit le ciel.

Ce caractère matérialiste de l'esprit allemand a donc produit ses conséquences dans l'organisation et l'emploi des cadres. Si bien que s'il y a eu supériorité en 1914, elle ne se prolonge pas en 1915. La consommation des cadres actifs a été en proportion des formations constituées pendant la campagne.



## Un poste d'observation établi dans les dunes pour surveiller les mouvements de l'ennemi

## Les Cèllets « Albert I<sup>er</sup> » et « Joffre »

Il y a deux mois, un cèlletiste de Villafraiche, M. Ardisson, avait eu la pensée gracieuse et délicate de dédier deux nouveaux cèllets, l'un au roi des Belges, et l'autre à notre généralissime.

Albert I<sup>er</sup> et le général Joffre ont accepté avec empressement le parrainage de ces deux nouveaux produits de notre floriculture par les deux lettres que voici :

Leur Majestés, écrit le secrétaire du roi, ont admiré les superbes cèllets dont vous leur avez fait si aimablement hommage, acceptent que leurs noms soient donnés à cette nouvelle variété.

Le commandant en chef de nos armées a répondu simplement :

Avec mes meilleurs remerciements pour les beaux cèllets, dont j'accepte avec plaisir d'être le parrain.

# Les Russes ont fait 70.000 prisonniers dans les Karpathes

Pétrograde, 19 Avril.  
Un communiqué allemand ayant qualifié de mensonger le récit relatif à la mutilation par des officiers allemands du sous-officier russe Passasouk, qui avait refusé de donner des renseignements sur les positions des Russes, les journaux russes reproduisent la photographie de ce sous-officier, actuellement en traitement dans un hôpital de Pétrograde.

## Communiqué officiel russe

Pétrograde, 19 Avril.  
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Au début de mars (vieux style), nous ne possédions la chaîne principale des Karpathes que dans la région des cols de Doukline, où notre ligne formait saillant. Tous les autres cols, de Loupkoï plus à l'est, étaient dans les mains de l'ennemi. En conséquence de cette situation, nos armées reçurent la tâche de développer, avant le printemps et la fonte des neiges qui encombraient les routes, nos positions des Karpathes qui dominaient les entrées de la plaine hongroise.

Vers l'époque indiquée, le gros des forces austro-hongroises qui fut concentré pour dégager Przemysl, se trouvait entre les cols de Loupkoï et d'Ujok, c'est dans ce secteur que fut projetée notre grande attaque.

Nos troupes avaient à opérer une attaque de front dans des conditions rendues très difficiles par le terrain. Aussi, pour faciliter cette tâche, une attaque secondaire fut décidée sur le front allant de Bartfeld à Loupkoï.

Cette attaque secondaire, inaugurée le 19 mars, avait déjà son développement complet le 23 mars, et le 23 mars nos troupes commencèrent l'attaque principale dans la direction de Baligród, enveloppant les positions ennemies à l'ouest de Loupkoï et à l'est, près de la source du San.

L'ennemi opposait une résistance des plus acharnées à l'offensive de nos troupes. Il avait même amené sur le front, de Bartfeld à Cujok, des troupes allemandes et une nombreuse cavalerie démontée. Ses effectifs, sur ce front, dépassaient trois cents bataillons. En outre, nos troupes avaient à surmonter des obstacles naturels, et rencontraient à chaque pas de sérieuses difficultés.

Néanmoins, dès le 5 mars, c'est-à-dire dix-huit jours après le début de notre offensive, la vaillance de nos troupes nous permit de réaliser la tâche que nous nous étions proposée, et nous nous emparâmes de la chaîne principale des Karpathes, sur le front Regethoff-Volosate, sur une longueur de 110 verstes.

Les combats ultérieurs eurent le caractère d'actions de détail qui avaient pour but de consolider les succès obtenus.

En somme, sur tout le front des Karpathes, pendant la période du 19 mars au 22 avril, l'ennemi avait subi d'énormes pertes, nous abandonna, rien qu'en prisonniers, au moins 70.000 hommes, dont environ 900 officiers.

Nous primes, en outre, plus de 30 canons et 200 mitrailleurs.

Le 16 avril, les actions dans les Karpathes furent concentrées dans la direction de Rostok. L'ennemi, malgré d'énormes pertes essayées au cours de ces combats, fournit, au cours de la journée, avec de grandes forces, ces attaques infructueuses sur les hauteurs que nous avions occupées un peu à l'est de Telepoché.

Nos troupes, dans la nuit du 17 avril, après un combat acharné, s'emparèrent d'une hauteur au sud-est du village de Polen, et firent de nombreux prisonniers.

Trois contre-attaques ennemies, à l'effet de reprendre cette hauteur, furent repoussées.

Sur les autres secteurs de tout notre front, on ne signale aucune modification.

**Sanglants combats dans les Karpathes**  
Pétrograde, 19 Avril.  
La lutte pour la possession des hauteurs importantes situées entre les villages de Telepoché et de Zuelza a été extrêmement meurtrière.

Dans la nuit du 14, les Russes prononcèrent à l'improvise une attaque qui avait été soigneusement préparée. Ils enlevèrent, après un combat sanglant à la baïonnette, les dernières positions de l'ennemi.

Le lendemain, les Autrichiens, comprenant l'importance de la position perdue, attaquèrent désespérément toute la journée, mais en vain, les tranchées ou les Russes ont tenu sans broncher.

Après une courte accalmie, ils ont repris leurs attaques avec des forces doubles, mais ils ont été brisés contre les ouvrages défensifs que les Russes avaient élevés. Ceux-ci ont conservé tout le terrain conquis.

Dans la journée du 16, les Russes, fortement retranchés, ont commencé un mouvement offensif.

**Vienne et Budapest ont été fortifiées**  
Londres, 19 Avril.  
On mande de Bucarest au « Times » : Une personne arrivée d'Autriche-Hongrie dit que Vienne et Budapest ont été fortifiées sur une vaste échelle.

On a dépensé dans la construction des fortifications de Vienne près de trois millions de livres sterling.

Des quantités considérables de troupes sont envoyées dans les Karpathes et on attend, la semaine prochaine, cinq corps d'armée du maréchal de Hindenburg.

**Le vaincu de Przemysl**  
Pétrograde, 19 Avril.  
Le général Kusmanek, l'ancien commandant de la place de Przemysl, est installé dans la province de Voronez.

en guise de discours, M. Dernburg, déclare qu'un libre passage sur toutes les mers et un débouché à travers la Belgique pour le commerce allemand, assurément une paix permanente. M. Dernburg, ajoute que l'empereur d'Allemagne ne recherche aucune acquisition de territoire, mais il fait que l'industrie allemande jouisse d'un libre essor.

Il conclut : « En ce qui concerne la conquête de la Belgique, payée par le sang allemand, elle a été réalisée, aussi longtemps que ce pays sera sous le contrôle politique de l'Angleterre. »

Londres, 19 Avril.  
Les correspondants de journaux en Amérique envoient des extraits plus longs de la communication faite par M. Dernburg.

Il paraît que l'Allemagne, également internationaliste de tous les câbles, et du service postal mondial, sous un contrôle commun.

Parlant de la Belgique, il dit qu'elle offre le seul débouché au commerce allemand, et qu'ainsi l'Allemagne ne peut pas renoncer à la Belgique. Toutefois, on pourrait ne pas tenir compte de la Belgique, si elle n'était pas une autre réclamation allemande, particulièrement celle qui garantirait une mer libre et ouverte, étant consenties, et si les relations naturelles, est déclaré à combats jusqu'au dernier homme. Aucune paix n'est possible avant que ce but ne soit atteint.

Perné, 19 Avril.  
En un récent discours tenu à Hambourg, le comte Westart, chef du parti conservateur prussien, s'est exprimé en ces termes sur les futures destinées de la Belgique :

« A quel nous servent les plus grands et les plus beaux empires coloniaux, si un ennemi sans scrupules peut librement, à tout moment, nous couper du reste du monde ? A quel nous servent les meilleures relations extérieures, les belles œuvres de culture, si cet ennemi peut, à sa guise, dès qu'il en a envie, nous détruire ? Le libre accès de la mer, plus assuré et plus libre qu'apparaissant, afin que l'esprit hantaisique de Hambourg et de toute la province du Nord ne soit pas isolé dans le monde, tel est le but pour lequel tout le peuple allemand, qu'il habite sur les côtes ou dans les montagnes bavaroises, est déclaré à combats jusqu'au dernier homme. Aucune paix n'est possible avant que ce but ne soit atteint. »

**Une visite au quartier général du maréchal French**  
Londres, 19 Avril.  
La Weekly Dispatch donne un intéressant compte rendu d'une visite de l'un de ses correspondants au quartier général du maréchal French.

Le maréchal vit avec la plus grande simplicité dans un grand travailleur, qui passe souvent la nuit à son bureau, recevant même parfois ses généraux à l'aube, avant de prendre quelque repos.

De caractère fort vif, le maréchal a de brefs éclairs de colère, mais très vite sa physionomie reprend son calme accoutumé. Tout de même, son entourage tremble un peu en sa présence, il laisse d'ailleurs peu de travail à ses secrétaires, car toutes les dépêches importantes sont écrites de sa main.

Le jeune prince de Galles vit sous le toit de sir John French, en compagnie du jeune lord Hamilton. Le prince, aussi simple d'allures que le maréchal, est traité par celui-ci comme un officier quelconque. Il donna, dès son arrivée, des preuves multiples de son insouciance absolue du danger. On avait grand-peine à l'empêcher d'exposer sa vie aux points trop en vue du front.

Bien qu'agé seulement de 21 ans, le prince de Galles a des idées personnelles qu'il exprime avec aisance, et sans l'ombre d'affectedness. Très populaire parmi les troupes, il visite fréquemment les hôpitaux, et se voit parfois servir couvert de boue comme un poulx, et sans que jamais son humeur se res-

Notre devoir, avant tout, est de protéger contre tout mauvais traitement notre peuple, et, en particulier, nos nationaux et nos prisonniers. Nous devons employer tous les moyens en notre pouvoir pour arriver à ce but. C'est notre devoir sacré. Nous ne saurions nous en laisser détourner pour la vaine gloire d'un humanitarisme prétendu supérieur.

Pourquoi ne cherchons-nous donc point à abréger ce conflit en frappant l'ennemi en ses points les plus sensibles, en bombardant Londres et les centres de la vie civile au moyen de nos zeppelins, qui pourraient aisément s'acquitter d'une pareille tâche ? Je le répète : Quo usque tandem ?

L'article est signé du nom de son auteur, M. Theodor Thomsen, et est extrait d'un ouvrage qui vient de paraître à Berlin (Ehrliche Kapitel zur Auswertung der Luftkriegs, par K. Curtius, à Berlin).

**Un avion autrichien survole Cettigné**  
Cettigné, 19 Avril.  
Un avion autrichien a volé hier au-dessus de Cettigné, tirant sur la ville des coups de mitrailleuse. L'avion a lancé quelques bombes qui sont tombées dans les environs de la ville, sans causer de dommages.

## En Allemagne

**Le communiqué allemand**  
Amsterdam, 19 Avril.  
Voici le communiqué officiel allemand du 15 avril :

Au sud-est d'Ypres, les Anglais, après avoir fait exploser une mine, ont pénétré sur notre position au nord du canal, mais ils ont été immédiatement repoussés par une contre-attaque.

Le feu se poursuit autour de trois excavations occupées par les Anglais.

En Champagne, les Français ont fait sauter une de nos tranchées près de la position que nous avons conquis dans la journée du 4, mais ils n'ont retiré aucun avantage de cette opération.

Redoutant plus que tout au monde une renouveau de nos campagnes, les Allemands ont été, entre eux et nous, un mur qui présente cette particularité d'être tout en fondation.

Ce mur n'a pas huit mois d'existence, et il a dû subir déjà mainte réparation. A peu près rectiligne en septembre dernier, il est devenu, sous l'action de nos attaques répétées, extrêmement sinueux. Au début, c'était un immense barrage de la mur à la Suisse. Aujourd'hui, il présente les courbes capricieuses d'un mur de forteresse, et chacun sait qu'une forteresse est faite pour être attaquée. Ainsi en est-il du front allemand dans l'Argonne.

De la Meuse vers l'Est, à l'Aisne vers l'Ouest, les retranchements de notre adversaire ont été percés, et les Allemands ont été obligés de parler. Il suffit, pour s'en rendre compte, de faire l'ascension d'une des côtes nombreuses d'où nous les dominons, et de suivre leur ligne tourmentée.

**Ici règne le Kronprinz**  
Nous avons ouvert trop de brèches dans le mur que les Allemands nous opposent, pour ignorer ce qui se passe derrière. Nous savons, par exemple, que le Kronprinz, qui ne nous avons toujours devant nous l'armée du Kronprinz, cette armée, que nous avons grièvement blessée, et qui, pour l'honneur de son chef, ne peut que mourir.

Des informations d'origine étrangère ont annoncé, ces jours derniers, que des troupes nombreuses auraient été envoyées sur le front de l'Argonne, et que ces troupes seraient destinées à être transportées dans la Wevre. Nous savons que cela est inexact, et comment ce bruit a pris naissance. Enfin, nous savons que l'armée du Kronprinz, qui combat en Argonne, n'a pas changé de chef, que le vaincu de Thiaucourt révo toujours en Argonne d'une revanche impossible. Nous savons où se trouvent les troupes allemandes, et nous savons que les mesures exceptionnelles de prudence que l'on a prises pour se défendre contre les attaques irrespectueuses de nos avions, ont été prises.

**La Guerre aérienne**  
Les raids des Zeppelins sur l'Angleterre  
Londres, 19 Avril.  
On a beaucoup remarqué la facilité avec laquelle les zeppelins venaient et repartaient sans être inquiétés par les avions chargés de les abattre. On a vu par les canons ou les avions à moteur en pièces ces énormes bulles d'air.

On dit officieusement que c'est exprès que les zeppelins ont été promènes au-dessus des campagnes de l'Angleterre. On veut les apprivoiser, et ce n'est qu'à Londres qu'on a l'intention de leur faire payer chèrement leur audace.

Peut-être aussi est-ce pour leur faire causer de terribles dégâts matériels avec les projectiles des canons protecteurs, qui les atteignent et les détruisent, mais ne manquent-ils pas les gens qui les chassent sur lesquels ils tomberont.

Londres, 19 Avril.  
Le correspondant du Daily Express à la frontière belge télégraphie :

« J'ai reçu d'une source digne de foi des détails sur l'activité des services aériens allemands en Belgique. On a concentré de grandes quantités de bombes incendiaires dans les trois bases de zeppelins, et on a construit en grand secret des hangars nouveaux, et c'est également à ces bases des bases des zeppelins, et on a donné à un hangar neuf, construit près de Bruxelles, un toit mansardé, ayant trois fois la grandeur de celui des autres hangars. On a construit, pour qu'il ait l'apparence d'une fabrique quelconque.

Près de Gand, un hangar est caché sous des toits de chaumières abandonnées.

Un hangar, près d'Anvers, est couvert de terre sur laquelle de l'herbe a été semée afin qu'il ait l'apparence d'une colline.

On a construit, dans les montagnes de la Belgique, un grand flotte de dirigeables pour accomplir un raid théâtral contre l'Angleterre afin d'encourager les troupes et le peuple qui se sont plaints récemment de ce que les zeppelins ne soient pas capables de faire plus que des attaques isolées contre les villages de la frontière française.

On aurait fait exécuter les raids récents contre les côtes anglaises afin que les pilotes se renseignent sur leur topographie.

Berno, 19 Avril.  
Dans un article intitulé *Quo usque tandem*, la Gazette de la Croix (organe conservateur prussien) de Berlin, écrit :

Jusqu'à quand, par suite d'idées morales mal comprises, et d'une sorte d'orgueil exagéré, continuerons-nous d'observer scrupuleusement les principes du droit des gens que nous nous sommes si promptement oubliés quand renoncions-nous aux mesures de rigueur que justifie la guerre, et quelle exigence même, si nous voulons protéger nos compatriotes, affaiblis et impuissants ? Jusqu'à quand, par suite d'idées morales mal comprises, et d'une sorte d'orgueil exagéré, continuerons-nous d'observer scrupuleusement les principes du droit des gens que nous nous sommes si promptement oubliés quand renoncions-nous aux mesures de rigueur que justifie la guerre, et quelle exigence même, si nous voulons protéger nos compatriotes, affaiblis et impuissants ? Jusqu'à quand, par suite d'idées morales mal comprises, et d'une sorte d'orgueil exagéré, continuerons-nous d'observer scrupuleusement les principes du droit des gens que nous nous sommes si promptement oubliés quand renoncions-nous aux mesures de rigueur que justifie la guerre, et quelle exigence même, si nous voulons protéger nos compatriotes, affaiblis et impuissants ?

La cruauté de nos moyens de guerre ne doit pas nous empêcher de les employer. La guerre est cruelle. Nos mortiers de 42 et nos zeppelins le sont aussi. Les principes de la morale et du christianisme nous empêchent de hater notre prochain et de lui faire du mal par haine. Par contre, lui faire du mal quand nous sommes en guerre, parce qu'il est notre ennemi, et parce que nous devons ainsi la fin d'une guerre moralement justifiée, ce n'est pas seulement notre droit, c'est notre devoir.

Il est absolument erroné, par conséquent, de nous laisser dominer par la chimère d'une guerre conforme au droit des gens, et de laisser de respecter les principes du droit des gens lorsque nous les violons et que nous les violons.

Entre Meuse et Moselle, combat d'artillerie. Dans les Vosges, nous nous sommes emparés d'une position française avancée au sud-ouest de Slossweilermattel.

Au sud-ouest de Metzeler, nous avons retenu nos postes devant les forces supérieures de l'ennemi.

Sur le théâtre oriental de la guerre, la situation est sans changement.

**L'ennemi le plus hai**  
Londres, 19 Avril.  
On mande d'Amsterdam au Morning Post : Les lecteurs des journaux allemands auront pu remarquer, au cours des dernières semaines, une modification du sentiment envers l'Angleterre. Le correspondant du Times à Cologne dit que, tandis que la presse provinciale est pleine des expressions habituelles de haine contre l'Angleterre, au contraire, dans les cercles conservateurs, une tendance à encourager une réconciliation avec l'Angleterre, pour la raison que, de veuve et dans le but de faire la paix avec elle. On espère ainsi tenir la Russie en échec.

## Dans les Flandres

**Les Allemands avouent avoir subi de grandes pertes sur l'Yser**  
Amsterdam, 19 Avril.  
Le correspondant particulier du « Telegraaf » télégraphie que la lutte sur le front de l'Yser vient d'être reprise après un certain temps d'accalmie entre les troupes allemandes et les troupes belges.

Dans la soirée du 17 et durant la nuit, le combat fut violent. Les Allemands, qui avaient affiché partout qu'ils avaient traversé l'Yser, ont remplacé cette affiche par une autre dans laquelle ils reconnaissent qu'ils ont subi de grandes pertes.

**SUR LE FRONT DE L'ARGONNE**  
**Un Mur qui s'effrite**  
Paris, 19 Avril. (Officiel).  
Redoutant plus que tout au monde une renouveau de nos campagnes, les Allemands ont été, entre eux et nous, un mur qui présente cette particularité d'être tout en fondation.

Ce mur n'a pas huit mois d'existence, et il a dû subir déjà mainte réparation. A peu près rectiligne en septembre dernier, il est devenu, sous l'action de nos attaques répétées, extrêmement sinueux. Au début, c'était un immense barrage de la mur à la Suisse. Aujourd'hui, il présente les courbes capricieuses d'un mur de forteresse, et chacun sait qu'une forteresse est faite pour être attaquée. Ainsi en est-il du front allemand dans l'Argonne.

De la Meuse vers l'Est, à l'Aisne vers l'Ouest, les retranchements de notre adversaire ont été percés, et les Allemands ont été obligés de parler. Il suffit, pour s'en rendre compte, de faire l'ascension d'une des côtes nombreuses d'où nous les dominons, et de suivre leur ligne tourmentée.

**La poursuite d'un torpilleur turc par un transport anglais**  
Londres, 19 Avril.  
L'Amirauté annonce, d'après de nouveaux renseignements, que le nombre des victimes du torpilleur turc qui a été coulé par le transport anglais, n'est pas de 24, comme on l'avait cru tout d'abord.

Les victimes paraissent avoir péri parce qu'un canon à chargement et qu'un autre s'est renversé pendant qu'on le décrochait.

Les cadavres de 24 hommes ont déjà été identifiés, 27 autres ont disparu. Le transport est indemne.

**L'attaque des Dardanelles**  
Londres, 19 Avril.  
On transmet de Chio au Times des détails sur le sort du torpilleur turc échoué après son attaque contre un transport dans la mer Egée.

Les officiers auraient dit au gouverneur de Chio, ville dans laquelle ils sont internés, que le torpilleur était parvenu à s'échapper des Dardanelles au cours d'une nuit obscure, et qu'il se dirigeait vers le sud-ouest.

Les navires de guerre ont été envoyés à la recherche de la côte asiatique de la mer Egée, échappant à la vigilance des patrouilles alliées.

Le 17 avril, un transport turc a été aperçu au large de Chio, et l'attaque avec ce résultat qu'il fut vu devant les croiseurs alliés survenus aussitôt.

**Les neutres otages des Turcs à Smyrne**  
Salonique, 19 Avril.  
A la suite du bombardement, les étrangers avaient commencé à quitter Smyrne, se rendant en Grèce et en Egypte.

Le 17 avril, un transport turc a été aperçu au large de Chio, et l'attaque avec ce résultat qu'il fut vu devant les croiseurs alliés survenus aussitôt.

**L'Italie et la Guerre**  
L'Italie arrête sept wagons de contrebande de guerre  
Rome, 19 Avril.  
On mande de Côme que 7 wagons, transportant du fer, du cuivre, du sulfate de cuivre, de l'antimoine, à destination de France, ont été saisis par les autorités italiennes.

Ces wagons avaient été déclarés à la douane comme contenant de la tourbe.

**La neutralité de la Suisse**  
Rome, 19 Avril.  
Interviewé par la Tribuna, M. Motta, président de la Confédération suisse, a assuré que la neutralité de la Confédération suisse est absolue. Si la Suisse se départait de cette stricte neutralité, elle serait, à son avis, irrémédiablement perdue comme nation indépendante et se résoudrait dans les différends nationaux qui la composent.

« Je sais, a ajouté M. Motta, on a dit que nous avions un traité avec l'Allemagne pour l'occupation de la vallée du Rhin. Mais je donne ma parole d'honneur qu'un tel traité n'existe pas, et qu'il n'existe jamais. »

« On a dit également qu'en cas de guerre entre l'Italie et l'Allemagne, nous laisserions l'armée allemande traverser notre territoire vers Chiosso. C'est une mauvaise plaisanterie. A aucun moment de notre histoire, les rapports italo-suisse n'ont été aussi cordiaux, et s'il y eut à Berne et à Rome des moments difficiles, ils ont aujourd'hui complètement disparu, ainsi que tout malentendu. »

« Quant aux bruits relatifs à des initiatives tendant à la paix, qui seraient venues de Berne, ils sont de pure fantaisie. Nous désirons la paix, nous serions heureux de la provoquer, mais une tentative actuelle dans ce sens serait une pure folie, et le gouvernement suisse n'a fait, en ce sens, aucune tentative qui eût pu paraître suspecte. »

« L'exemple de ce qui est arrivé au pape nous a donné des raisons de penser que parler de paix maintenant, serait inutile. Peut-être, quand le moment viendra... »

**Des troupes bavaroises arrivent en Transylvanie**  
Londres, 19 Avril.  
On mande de Bucarest, au Daily Telegraph, que de grands mouvements de troupes ont lieu en Transylvanie. Il s'agit de troupes bavaroises.

**Les treize chalutiers capturés**  
Amsterdam, 19 Avril.  
Un télégramme d'Ymuiden annonce que, sur les treize chalutiers capturés et amenés à Cuxhaven, sept ont été remis en liberté. Les six autres conduits à Hambourg et internés pour des raisons inconnues, seront soumis au Tribunal des prises de cette ville.

**Les équipages des sous-marins prisonniers de droit commun**  
Londres, 19 Avril.  
On mande de Washington, au Daily Telegraph : M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, a envoyé des ordres à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, et à M. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, au sujet des prisonniers de guerre allemands.

# La Roumanie attend que l'Italie ait terminé ses préparatifs

Londres, 19 Avril.  
Dans un appel au public pour des souscriptions en faveur du Monténégro, le Daily Telegraph dit que ce petit pays se trouve actuellement dans une situation déplorable. Le typhus sévit et a tué environ 10.000 personnes. La disette devient de jour en jour plus marquée. Le port d'Antivari était bloqué et miné par la flotte autrichienne. Les transports ne peuvent entrer. Les trains convergent de Bari des marins au petit port de la Bolana, mais de cet endroit il n'y a en quelque sorte pas de routes. De plus, les Autrichiens bombardent par leurs aéroplanes les villes ouvertes du petit royaume, chassent dans le Monténégro des Bosniaques atteints de fièvres et ont armé les Albanais qui lachent des obus sur les Monténégriens des que ceux-ci se montrent sur les routes.

**L'ennemi le plus hai**  
Londres, 19 Avril.  
On mande d'Amsterdam au Morning Post : Les lecteurs des journaux allemands auront pu remarquer, au cours des dernières semaines, une modification du sentiment envers l'Angleterre. Le correspondant du Times à Cologne dit que, tandis que la presse provinciale est pleine des expressions habituelles de haine contre l'Angleterre, au contraire, dans les cercles conservateurs, une tendance à encourager une réconciliation avec l'Angleterre, pour la raison que, de veuve et dans le but de faire la paix avec elle. On espère ainsi tenir la Russie en échec.

**Dans les Flandres**  
Les Allemands avouent avoir subi de grandes pertes sur l'Yser  
Amsterdam, 19 Avril.  
Le correspondant particulier du « Telegraaf » télégraphie que la lutte sur le front de l'Yser vient d'être reprise après un certain temps d'accalmie entre les troupes allemandes et les troupes belges.

Dans la soirée du 17 et durant la nuit, le combat fut violent. Les Allemands, qui avaient affiché partout qu'ils avaient traversé l'Yser, ont remplacé cette affiche par une autre dans laquelle ils reconnaissent qu'ils ont subi de grandes pertes.

**L'intercession de la Roumanie**  
« Nous attendons que l'Italie ait terminé ses préparatifs » déclare M. Filipesco  
Paris, 19 Avril.  
Le correspondant du « Petit Parisien » à Bucarest a interviewé M. Filipesco, ancien ministre de la Guerre, qui a déclaré : « Nous en sommes arrivés à être convaincus de l'inévitabilité de notre action. »

« Alors, qu'attendez-vous pour marcher ? » demanda le correspondant. M. Filipesco répondit :

« Nous restons l'arme au pied, parce que, pour être efficace et définitive, l'action de la Roumanie doit être concomitante à celle de l'Italie, parce que nous négocions encore actuellement pour la conclusion de nos derniers accords et, enfin, parce que nous attendons que l'Italie ait, elle aussi, terminé ses préparatifs militaires, car l'Italie marchera aux côtés de la Triple-Entente, j'en ai acquis, grâce à mes informations particulières, la conviction absolue. Je n'en avais jamais douté, d'ailleurs, malgré les efforts de M. de Bülow. »

**L'attaque des Dardanelles**  
Londres, 19 Avril.  
L'Amirauté annonce, d'après de nouveaux renseignements, que le nombre des victimes du torpilleur turc qui a été coulé par le transport anglais, n'est pas de 24, comme on l'avait cru tout d'abord.

Les victimes paraissent avoir péri parce qu'un canon à chargement et qu'un autre s'est renversé pendant qu'on le décrochait.

Les cadavres de 24 hommes ont déjà été identifiés, 27 autres ont disparu. Le transport est indemne.

**L'attaque des Dardanelles**  
Londres, 19 Avril.  
On transmet de Chio au Times des détails sur le sort du torpilleur turc échoué après son attaque contre un transport dans la mer Egée.

Les officiers auraient dit au gouverneur de Chio, ville dans laquelle ils sont internés, que le torpilleur était parvenu à s'échapper des Dardanelles au cours d'une nuit obscure, et qu'il se dirigeait vers le sud-ouest.

Les navires de guerre ont été envoyés à la recherche de la côte asiatique de la mer Egée, échappant à la vigilance des patrouilles alliées.

Le 17 avril, un transport turc a été aperçu au large de Chio, et l'attaque avec ce résultat qu'il fut vu devant les croiseurs alliés survenus aussitôt.

**Les neutres otages des Turcs à Smyrne**  
Salonique, 19 Avril.  
A la suite du bombardement, les étrangers avaient commencé à quitter Smyrne, se rendant en Grèce et en Egypte.

Le 17 avril, un transport turc a été aperçu au large de Chio, et l'attaque avec ce résultat qu'il fut vu devant les croiseurs alliés survenus aussitôt.

**L'Italie et la Guerre**  
L'Italie arrête sept wagons de contrebande de guerre  
Rome, 19 Avril.  
On mande de Côme que 7 wagons, transportant du fer, du cuivre, du sulfate de cuivre, de l'antimoine, à destination de France, ont été saisis par les autorités italiennes.

Ces wagons avaient été déclarés à la douane comme contenant de la tourbe.

**La neutralité de la Suisse**  
Rome, 19 Avril.  
Interviewé par la Tribuna, M. Motta, président de la Confédération suisse, a assuré que la neutralité de la Confédération suisse est absolue. Si la Suisse se départait de cette stricte neutralité, elle serait, à son avis, irrémédiablement perdue comme nation indépendante et se résoudrait dans les différends nationaux qui la composent.

« Je sais, a ajouté M. Motta, on a dit que nous avions un traité avec l'Allemagne pour l'occupation de la vallée du Rhin. Mais je donne ma parole d'honneur qu'un tel traité n'existe pas, et qu'il n'existe jamais. »

« On a dit également qu'en cas de guerre entre l'Italie et l'Allemagne, nous laisserions l'armée allemande traverser notre territoire vers Chiosso. C'est une mauvaise plaisanterie. A aucun moment de notre histoire, les rapports italo-suisse n'ont été aussi cordiaux, et s'il y eut à Berne et à Rome des moments difficiles, ils ont aujourd'hui complètement disparu, ainsi que tout malentendu. »

« Quant aux bruits relatifs à des initiatives tendant à la paix, qui seraient venues de Berne, ils sont de pure fantaisie. Nous désirons la paix, nous serions heureux de la provoquer, mais une tentative actuelle dans ce sens serait une pure folie, et le gouvernement suisse n'a fait, en ce sens, aucune tentative qui eût pu paraître suspecte. »

« L'exemple de ce qui est arrivé au pape nous a donné des raisons de penser que parler de paix maintenant, serait inutile. Peut-être, quand le moment viendra... »

**Des troupes bavaroises arrivent en Transylvanie**  
Londres, 19 Avril.  
On mande de Bucarest, au Daily Telegraph, que de grands mouvements de troupes ont lieu en Transylvanie. Il s'agit de troupes bavaroises.

**Les treize chalutiers capturés**  
Amsterdam, 19 Avril.  
Un télégramme d'Ymuiden annonce que, sur les treize chalutiers capturés et amenés à Cuxhaven, sept ont été remis en liberté. Les six autres conduits à Hambourg et internés pour des raisons inconnues, seront soumis au Tribunal des prises de cette ville.

**Les équipages des sous-marins prisonniers de droit commun**  
Londres, 19 Avril.  
On mande de Washington, au Daily Telegraph : M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, a envoyé des ordres à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, et à M. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, au sujet des prisonniers de guerre allemands.

Ainsi, les sujets étrangers de puissances neutres se trouvent transformés en otages des Turcs.

**Les opérations en Mésopotamie**  
Londres, 19 Avril.  
On reçoit du Caire le communiqué officiel suivant :

Trois aéroplanes ont effectué, le 15 avril, une reconnaissance vers El Fira, à 25 milles du sud d'El Arish. Ils ont découvert un camp ennemi comprenant de 150 à 200 tentes, sur lequel ils ont jeté 9 bombes. Aucun autre contingent ennemi n'a été aperçu dans la région, à l'exception de deux petits postes dont l'existence était connue.

A la même date, un croiseur français a bombardé le camp d'El Arish, avec le concours d'un hydravion qui dirigeait son feu. Aucun contingent important n'a été aperçu, bien que l'artillerie ennemie ait



